

rendraient ces gisements rentables. Et, dans la mer de Beaufort, la découverte d'un autre gisement pourrait justifier la construction d'un gazoduc vers le sud.

Évidemment, le problème est de nature financière. Pour remplacer le pétrole, le gaz naturel doit coûter moins cher par BTU, et cela malgré les \$10 milliards que coûterait un gazoduc partant de l'Arctique. Aussi, ne sait-on toujours pas si l'exploitation dans l'Arctique ou en mer sera rentable dans les années 80. L'Office national de l'énergie étudie en ce moment la possibilité de prolonger le gazoduc ouest-est vers l'est.

Nous possédons une autre ressource en quantités très abondantes, peut-être même assez abondantes pour durer 100 ans: le charbon. La Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et l'Ontario prévoient d'ailleurs d'accroître l'utilisation du charbon dans les centrales thermiques. La production de charbon, actuellement de l'ordre de 33 millions de tonnes courtes, pourrait fort bien plus que doubler avant 1990.

Mais cette croissance se heurte à de nombreuses difficultés: l'érosion du sol et la pollution des eaux dues à une exploitation en surface: la possibilité d'une pénurie d'ouvriers acceptant de faire ce métier dangereux; le coût élevé du transport ferroviaire des mines de l'Ouest aux usines de l'Est; la pollution causée par la chaleur thermique; les retombées d'acide qui détruisent nos lacs et, enfin, les émissions de bioxyde de carbone ("l'effet de serre") qui, selon certains scientifiques, pourraient faire fondre la calotte glaciaire et inonder les villes de la côte. Comme quelqu'un l'a d'ailleurs si bien dit: "Le charbon...voilà la solution, pourvu qu'il ne soit ni extrait ni brûlé".

L'énergie atomique

Nous pourrions toujours doubler notre production d'énergie atomique. Cela nous est possible, sur les plans technique et économique. Nous possédons ce que nous croyons être les réacteurs les plus sûrs et les plus efficaces du monde, de même que 10 p.c. des réserves mondiales connues d'uranium. Voilà de quoi satisfaire à nos besoins en électricité pour un siècle. Mais le nucléaire ne fournit que 3,3 p.c. de notre énergie et beaucoup de gens voient cette forme d'énergie comme une sorte de jarre de Pandore qui, une fois ouverte, pourrait laisser s'échapper, pour nous les apporter, tous les maux de la terre: eau faiblement radioactive et

produits de fission hautement radioactifs. Il faut absolument trouver la meilleure méthode de traitement des déchets nucléaires. Nous avons donc chargé une commission parlementaire d'enquêter sur la question du nucléaire et d'établir les bases d'une mise en valeur sûre et acceptable de ce secteur.

La nature nous a légué un autre trésor: un billion de barils de pétrole lourd mélangé au sable et à l'argile des régions de l'Athabasca, de Cold Lake et de Lloydminster. Mais il nous reste à l'extraire au moyen de la chaleur, ce qui est très difficile et très coûteux. D'une part, il aura fallu à la Great Canadian Oil Sands dix ans de pertes avant de se sortir de l'impasse financière, d'autre part, l'usine de la Syncrude, évaluée à \$500 millions il y a six ans, a coûté cinq fois cette somme lors de sa construction, l'an passé; et elle n'a même pas encore atteint sa production cible.

Le gouvernement vient toutefois de permettre la vente du pétrole lourd aux prix mondiaux et, par conséquent, l'Imperial Oil et la Shell prévoient toutes deux la construction d'usines, pour le traitement des sables bitumineux; ces usines coûteraient près de \$5 milliards chacune. Si ces projets se réalisent, comme je le pense, ils subiront des contraintes causées non seulement par les nouvelles méthodes mais par le manque d'ingénieurs, de travailleurs spécialisés et de machinerie lourde. Néanmoins, nous prévoyons de compenser, d'ici 1990, une réduction possible de 700 000 barils par jour de pétrole classique par une production de quelque 500 000 barils par jour de pétrole brut synthétique.

...Toutes ces options...sont plus ou moins incertaines, économiquement ou socialement, ou même sur les deux plans à la fois. Cependant, il ne faut pas exclure la possibilité de trouver des techniques révolutionnaires ou de découvrir de nouveaux gisements de pétrole. La prospection dans ce secteur atteint des niveaux records; elle est stimulée par des prix plus élevés et des incitations fiscales permettant aux investisseurs à revenus élevés de déduire de 90 à 104¢ par dollar consacré au forage. Cela s'est traduit par des découvertes de pétrole au large des îles de l'Arctique, de la Nouvelle-Écosse et du Labrador, d'un gisement d'un demi-billion de barils dans le Sud de l'Alberta, et par ce qui semble s'avérer une importante découverte dans la mer de Beaufort. Toutefois, les coûts du forage dans les

régions pionnières peuvent être trois fois supérieurs à ceux du forage en Alberta. Les problèmes de production sont énormes, les problèmes liés à l'environnement demeurent sans solution et l'extraction de ce pétrole pourrait ne se faire que dans une dizaine d'années.

Les choix qui s'offrent sont nombreux et difficiles. Le domaine de l'énergie est instable. Et, comble d'ironie, à mesure que les coûts de l'énergie augmentent, ceux de la plupart des sources de remplacement font de même. Toutefois, tôt ou tard (et il faudra faire vite à cause de ces échéances lointaines), nous devrons prendre des décisions sur des projets à court et à long termes, et aller de l'avant. En attendant, le risque de pénurie de pétrole est réel, comme l'est l'écart entre la quantité de pétrole que nous produisons et celle que nous utilisons.

Heureusement, nous possédons une source immédiate, la plus grosse réserve du pays, pratiquement inutilisée. Elle ne demande aucune technique prouvée. Elle ne pollue pas. Elle ne comporte pas de danger. Elle peut nous faire économiser près de 50 p.c. sur notre facture annuelle d'énergie et jusqu'à \$50 milliards en frais d'établissement pendant plus de 15 ans (quoique je doive avouer que mes espoirs ne soient pas aussi grands). C'est la façon la plus rapide et la plus économique de réduire notre dépendance envers le pétrole importé. C'est la pierre angulaire de notre politique.

Je veux parler, bien sûr, des économies d'énergie...

Économiser ne signifie pas qu'il faut marcher au lieu de rouler en voiture, bien que cela pourrait être bénéfique à certains d'entre nous. Cependant, pouvons-nous nous permettre de gaspiller l'essence parce que le moteur a besoin d'une mise au point, que les pneus sont mal gonflés, que les démarrages se font "sur deux roues", que nous conduisons à des vitesses excessives et que nous laissons le moteur tourner au ralenti? Avons-nous réellement besoin d'une puissance de 350 chevaux vapeur pour aller travailler ou acheter un paquet de cigarettes à l'épicerie du coin? Le secteur du transport absorbe à peu près la moitié du pétrole au Canada, et de cette quantité près de 80 p.c. sont utilisés pour les voitures et les camions. Un meilleur entretien, une conduite plus raisonnable et l'adoption plus rapide de petites voitures économiseraient de 20 à 30 p.c. de ce pétrole.

(suite à la page 8)